

QUESTION D'IMPORTANCE

RÉFORME NÉCESSAIRE



Le bijoutier. — Mon ami, cette horloge peut marcher huit jours sans être montée.

Patrick. — Bigre ! C'est une fameuse horloge. Comment marcherait-elle de temps si on la remontait !



Italien nouvellement arrivé à Montréal. — Je crois, Béatrice, qu'il y a de l'argent à faire par ici, en leur montrant comment faire le macaroni blanc.

LOISEAU BLEU

LÉGENDE FRANÇAISE

Jamais peut-être une anxiété plus poignante et plus universelle ne pesa sur le monde, que dans les dernières années du Xe siècle.

Ni les maladies qui moissonnèrent les populations par centaines de mille, ni les horribles famines qui dépeuplèrent des empires, ni les invasions successives des barbares, poussés par la colère de Dieu, comme les vagues d'une mer à la furie de laquelle aucune force humaine ne pouvait résister, ne causèrent un effroi comparable à celui qu'occasionna dans l'univers la fausse prophétie annonçant la fin prochaine de l'univers.

Cette prophétie, née de la mauvaise interprétation d'un texte de l'Écriture, se répandit avec une effroyable rapidité.

De tous côtés on entendit répéter l'effrayante nouvelle :

LE MONDE FINIRA
en l'an mil

A peine sortie des dernières convulsions qui avaient agité l'agonie du peuple romain, la terre allait s'abîmer dans le néant.

Encore quelques années, puis la destruction universelle.

Les rois tremblaient sur leurs trônes, les pauvres sous leurs haillons, comme des condamnés à mort dont le pourvoi a été rejeté ; les peuples comptèrent les années, puis les mois, puis les semaines.

A mesure que l'heure fatale approchait, la terreur se faisait plus forte.

L'imagination, exaltée par la terreur, enfantait à chaque instant de nouveaux et sinistres présages.

En Bourgogne, on avait vu dans les nuées combattre des armées de spectres ; en Aquitaine, l'eau des ruisseaux se changeait en sang ; dans l'Armorique, les vieilles pierres druidiques rendaient des sons étranges ; des monstres naissaient de toutes parts, animaux à têtes humaines ou hommes à têtes d'animaux ; dans la profondeur des forêts sombres, dans le silence de la nuit, des voix lugubres criaient :

— Malheur ! Malheur !

Des processions d'ombres erraient au clair de la lune ; dans l'Île-de-France, il y avait des pluies de pierres, et, sur les côtes de l'Aquitaine, on venait de pêcher un évêque marin, demi-homme demi-poisson, ayant une chape et une mitre d'écaillés, des yeux verts et une barbe d'algues marines.

Personne n'avait vu de ses yeux ces prodiges menaçants, mais on se les racontait en tremblant et nul ne songeait à les mettre en doute, pas plus les clercs que les ignorants.

Sauf quelques bandits qui, faisant bon marché de leur salut éternel, profitait de l'abattement et de l'effroi universel pour multiplier leurs crimes impunis, les hommes, sous les pieds desquels la terre allait manquer, levaient les yeux au ciel et criaient merci en se frappant la poitrine.

C'était l'heure des remords et de la pénitence.

Le commerce avait cessé : à quoi bon gagner de l'argent quand la mort était là s'avancant à grands pas.

Les guerres intestines s'apaisaient : pourquoi s'entre-tuer puisqu'il ne restait plus à chacun que quelques jours à vivre ?

Quand une maison tombait, on ne la relevait pas ; on ne plantait plus d'arbres dont personne ne devait cueillir les fruits ; les charrues se rouillaient dans les champs incultes, les outils dans les ateliers.

En revanche, pour racheter les forfaits que l'ambition leur avait fait commettre, les fiers barons devenus craintifs comblaient le clergé de leurs libéralités ; ils vidaient leurs coffres remplis d'or dans le trésor des églises, et cherchaient à se faire des trésors de grâces avec les produits de leurs iniquités.

Les plus coupables étaient aussi les plus généreux, et par actes authentiques (que, ne sachant pas écrire, ils scellaient de leurs croix) ils léguaient aux pauvres de Dieu et aux églises, prés, vignes, terres labourables, maisons et châteaux.

Plusieurs, trouvant ces dons insuffisant, vouaient leurs enfants au service de Dieu ; et, eux-mêmes, suspendant leurs armes en *ex-oto* dans quelque oratoire vénéré, se faisaient couper les cheveux, quittaient la cuirasse pour le froc, et allaient humblement prier l'Abbé du monastère voisin de les recevoir, quoique indignes, au nombre des serviteurs de Dieu et de la bonne Vierge Marie.

Au nombre de ces loups devenus agneaux, se trouvait Eginhard de la Roque-de-Viou ; de sang presque royal, puissamment riche, jeune et beau, aussi orgueilleux que brave, il avait tout à coup renoncé aux honneurs dont l'avait comblé la faveur du roi de France, avait vendu ses biens, s'était démis de toutes ses charges pour aller faire pénitence au fond d'une province éloignée, dans le pays sauvage des Pétrocoriens, et s'était enseveli vivant dans le monastère naissant de Vallis-Clara, où sous le nom de frère Pacôme, et la robe grossière des enfants de Clugny, il remplissait les humbles fonctions de travailleur de terre.

Aujourd'hui le sol de la France est aussi fertile que bien peuplé ; là, où au temps des premiers Capétiens, s'étendaient à perte de vue des

landes grises et stériles, le souffle du vent fait onduler les vagues d'or des opulentes moissons, la vigne enguirlande de ses pampres verts les collines rocailleuses alors couvertes de buissons rabougris ; là où on n'entendait que le hurlement plaintif des loups, paissent les grands troupeaux de bœufs et résonne la clochette des moutons répandus par milliers dans les vertes prairies, chaque église solitaire est devenue le noyau d'une ville pleine de mouvement et de bruit.

Nous voyons ces changements, nous jouissons de ce bien-être, mais, héritiers ingrats de toutes ces richesses, nous ne nous demandons pas à qui nous les devons, et, parmi nous, il se trouve des ignorants pleins de suffisance, qui osent dire d'un air capable :

— A quoi bon les moines ?

L'histoire est là pour répondre. Ces moines que les sots méprisent et raillent, ces moines faignants, grossiers, incapables, ce sont eux qui ont fait la France ce qu'elle est. Ce sont eux qui de leurs propres mains, à la sueur de leur front et par un labeur de plusieurs siècles, ont défriché les deux tiers de l'Europe, créé les industries, fondé les villes, endigué les rivières, jeté les premiers ponts, bâti ces églises admirables qu'avec toute leur science nos modernes architectes ne savent même pas réparer, affranchi les travailleurs, favorisé le développement des communes, fait du pauvre esclave le paysan libre et fier, dissipé les ténèbres de l'ignorance et rendu au travail la dignité dont le paganisme l'avait dépouillé. Les moines ont fait la France, plus que cela, ils ont fait l'Europe.

Seul l'Abbé du monastère naissant savait le vrai nom de l'humble et silencieux pénitent, seul il connaissait sous le sceau de la confession les crimes commis par Eginhard de la Roque-de-Viou, le redoutable guerrier dont l'épée avait plus d'une fois versé le sang innocent, dont l'avarice avait souvent dépouillé la veuve et l'orphelin, et, à la prière de frère Pacôme, il avait condamné le pécheur repentant aux plus rudes pénitences.

L'an mil allait sonner.

Pour se préparer au grand jugement, le moine meurtrissait son corps par la discipline, domptait ses passions ardentes par la rigueur d'un jeûne, prolongé pendant des semaines entières et, tout le jour courbé sur la terre stérile, il en arrachait, sous les ardeurs du soleil, sous les rafales du vent et de la pluie et sans jamais murmurer, les pierres et les buissons.

C'est un grand saint, disaient les frères en admirant les austérités de leur compagnon, et en contemplant avec respect sa belle tête amaigrie par la souffrance, sans se douter que sous sa robe de moine frère Pacôme sentait encore bouillonner d'ardentes passions.